

Idâh al-maqsûd min al Wahdat al-wujûd

Clarification de la signification du concept d'Unicité de l'être

Du connaissant par Allah

le Sheikh 'Abd al-Ghanî an-Nâbulsî



Introduction & traduction

par

SLIMANE REZKI



Idâh al-maqsûd min al Wahdat al-wujûd

Clarification de la signification du concept d'Unicité de l'être

Du connaissant par Allah

le Sheikh 'Abd al-Ghanî an-Nâbulsî

Introduction & traduction

par

SLIMANE REZKI

Clarification de la signification du concept d'Unicité de l'être

Idâh al-maqsûd min al Wahdat al-wujûd

Du connaissant par Allah

le Sheikh 'Abd al-Ghanî an-Nâbulî

Préface

Le Sheikh 'Abd al-Ghanî ibn Ismâ'il Ibn Ahmad al-Kinânî al-Maqdisî an-Nâbulî ad-Dimachqî auteur de ce traité est né lors de la nuit du mardi au mercredi 14 et 15 de *Dhu al-Hijjâ* de l'année 1050 de l'Hégire à Damas. Issu d'une famille aisée de savants, il recevra une éducation religieuse de qualité et sera versé très jeune dans les diverses sciences coraniques. Il voyagea à travers toutes les contrées de la terre d'Islam ; Iraq, Palestine, Liban, Egypte, le Hedjaz, l'empire byzantin... Il enseigna plusieurs années à la grande mosquée des Omeïyades de Damas et composa de nombreux livres développant différents genres de sciences, tant exotériques qu'ésotériques. Il fit partie de ce courant des gens qui furent formés aux sciences exotériques avant de découvrir la voie initiatique (*at-taṣawwuf*). Il mourut en 1143 de l'Hégire à l'âge de 93 ans et au terme d'une vie longue et riche. Il est également l'un des principaux héritiers de l'enseignement akbarien. La majeure partie de ses œuvres sont empreinte de l'influence du Sheikh al-Akbar. Il est d'ailleurs inhumé à seulement quelques centaines de mètres de son maître Ibn 'Arabî à Damas.

Introduction

Sujet on ne peut plus central que celui de la *Wahdat al-Wujûd*, l'approche donnée ici par le Sheikh an-Nâbulî permet d'en avoir une idée plus claire malgré la brièveté du traité. A diverses reprises cette doctrine sera développée par les maîtres de l'ésotérisme islamique. Si le concept est au cœur même de la doctrine islamique et se retrouve sous d'autres formulations dans les textes de bases et de références, il ne sera, selon cette terminologie précise, abordé que par les successeurs du Sheikh al-Akbar Muhyî dîn Ibn al-'Arabî. Si dans l'œuvre de ce dernier cette expression ne semble pas figurer telle quel, nous en retrouvons d'autres très proches comme « *Allahu Wâhid fî-l-Wujûd* » (Allah est Unique dans l'Existence ou Allah est l'être Unique) ou « *Mâ fî al-wujûd illa Allah* » (Il n'y a dans l'Existence nul autre qu'Allah)¹.

La première difficulté se trouve dans la traduction de cette expression qui, en fonction du contexte, doit d'être traduite différemment. Du point de vue doctrinal, elle se réfère au

¹ Cf. Réponse à la question 118 du questionnaire de Tirmidhî. Réponse donnée dans le chapitre 73 des Futûhât Mekkiyah.

degré suprême de la Réalité donc à son degré le plus hautement métaphysique. Dans ce cas elle correspond à la notion de « non-dualité » hindoue comme reprise et enseignée dans l'œuvre de René Guénon. Selon ce maître, elle représente, dans d'autres cas, la notion d'« être » total lorsqu'elle englobe l'Être et le Non-Être dans son infinité identique à la Possibilité universelle. Quand la notion de *Wujûd* est envisagée en corrélation avec celle de '*Adam*', elle peut selon la circonstance et le contexte signifier l'Existence universelle synonyme de l'« être² » total si le terme '*Adam*' correspond au Néant, elle peut aussi signifier l'Existence manifestée et ainsi correspondre au principe ontologique de l'Être si le terme '*Adam*' correspond au Non-manifesté. Ce concept appelé à évoquer la nature divine peut encore être traduit par Unicité de l'être. Ainsi, il est impossible d'appliquer une seule traduction à ce terme tout au long du traité.

Le terme *Wahdat* est de la même racine que celle de *Tawhîd* qui, selon le contexte et la circonstance, peut aussi être traduit de plusieurs façons. Ce dernier terme est ce qui désigne le but et le principe ultimes de l'islam et, en réalité, de toute tradition orthodoxe sachant que le but comme la Vérité sont uniques et ne diffèrent que dans leurs formes d'expression.

Ce dogme, présent à tous les degrés de la doctrine, tant exotérique qu'ésotérique, est le cœur de l'orthodoxie islamique. Refuser ce concept revient à renier ce que l'islam a de plus profond. Si des erreurs de compréhension ou des rejets se firent jour de divers côtés, c'est essentiellement parce que sa signification profonde fut mal comprise.

Les différents genres d'erreurs se divisent en deux catégories majeures, la première, d'ordre exotérique et universitaire, se résume à ne plus concevoir la vraie Unicité du Principe qui est identique à la notion métaphysique d'Infini. Du point de vue religieux cela conduisit certains à professer une séparation totale entre Dieu et Sa création. Le second point de vue de cette première catégorie d'erreur correspond à l'approche philosophique et physique comme enseignée dans les universités³. Le second genre d'erreur se trouve dans les milieux soufis déviés et consiste à assimiler la manifestation à Allah en réduisant ainsi la Réalité divine à l'immanence, ce qui devient du panthéisme.

Le point de vue universitaire considère que tout ce dont nous ne pouvons saisir la fin est infini. Ainsi, la suite des nombres ou une ligne droite qu'il est toujours possible de prolonger seront qualifiées d'infinies. Selon ce point de vue, si l'on trace deux lignes droites nous nous trouvons en présence de deux infinis. En termes théologiques, Dieu est infini. Si nous voulons établir la correspondance de ces deux postulats, géométrique et théologique, on arrive à la conclusion qu'il y a plusieurs Dieux puisqu'il y a plusieurs infinis. *A contrario*, si on ne peut se résoudre à conclure à une pluralité de Dieux, en maintenant conjointement une pluralité d'infinis se limitant les uns les autres, alors c'est qu'il n'y a pas de Dieu du tout.

La confusion d'une telle énonciation se résout si l'on se reporte à l'enseignement de René Guénon en ce qui concerne la distinction de l'infini et de l'indéfini. Afin de resituer chacune de ces deux notions à sa place, il dit : « *L'Infini est, suivant la signification étymologique du terme qui le désigne, ce qui n'a pas de limites ; et, pour garder à ce terme son sens propre, il faut en réserver rigoureusement l'emploi à la désignation de ce qui n'a*

² René Guénon met toujours une majuscule au terme « Etre » lorsqu'il entend parler du principe de la manifestation, le Non-Etre est toujours selon ce maître la manière de parler du non-manifesté ou du néant selon les circonstances. Le principe des deux est toujours le terme « être » avec une minuscule.

³ Bien qu'enseignée aujourd'hui dans les universités occidentales et orientales, cette approche erronée est, à la base, une conception occidentale qui ne se répandit en Orient que dernièrement et notamment depuis l'époque de la colonisation.

absolument aucune limite »⁴, puis il ajoute que l'« indéfini, procédant du fini dont il n'est qu'une extension ou un développement, et étant, par suite toujours réductible au fini, n'a aucune commune mesure avec le véritable Infini »⁵. Toujours dans le même chapitre, il précise les choses en écrivant : « L'Infini, au contraire, pour être vraiment tel, ne peut admettre aucune restriction, ce qui suppose qu'il est absolument inconditionné et indéterminé, car toute détermination, quelle qu'elle soit, est forcément une limitation, par là même qu'elle laisse quelque chose en dehors d'elle, à savoir toutes les autres déterminations également possibles » puis, « si l'on envisage le "Tout", au sens universel et absolu, il est évident qu'il ne peut être limité en aucune façon, car il ne pourrait l'être que par quelque chose qui lui serait extérieur, et, s'il y avait quelque chose qui lui fût extérieur, ce ne serait pas le "Tout" », et enfin : « il ne peut rien y avoir qui soit en dehors de l'Infini, puisque cela serait une limitation, et qu'alors il ne serait plus l'Infini. La conception d'une "pluralité d'infinis" est une absurdité, puisqu'ils se limiteraient réciproquement, de sorte que, en réalité, aucun d'eux ne serait infini »⁶. Nous voyons, à la suite de ces précisions, l'impasse à laquelle mène ce genre de confusion. En ce qui concerne la série des nombres, Guénon, démontrera l'absurdité de cette allégation en disant que le nombre de divisions pouvant être envisagé entre deux nombres entiers pourra toujours être aussi grand que la série des nombres entiers eux-mêmes et qu'ainsi on aurait entre 1 et 2 l'infini⁷ si celui-ci était de nature quantitative.

Le point de vue religieux erroné professant une séparation entre Dieu et Sa création implique nécessairement une dualité irréductible, ce qui va l'encontre totale de la doctrine du *Tawhîd* (l'Unité du Principe). Cette confusion tend à assimiler la fonction seigneuriale de Dieu avec Dieu Lui-même. La fonction de Seigneur se dit en arabe *ar-Rabb* et ne représente que l'un des 99 noms ou attributs fondamentaux d'Allah. Cette confusion réduit Allah à l'un de Ses nombreux attributs. Il faut avouer que c'est limiter l'Essence divine très étroitement que de l'assimiler à l'un de Ses attributs. Allah est Tout et ne peut être particularisé ou déterminé d'aucune façon. Si Allah est bien le Seigneur de la création, Il n'est pas que cela sous peine d'être défini et donc limité. Or, comme nous venons de le voir, la limitation et l'Infini constituent, pour ce qui se rapporte à la nature divine, un antagonisme insoluble⁸.

Le second genre d'erreur, plus spécifique aux milieux à prétention ésotérique et initiatique, peut se formuler par le concept de l'union (*ittihâd*) ou du panthéisme (*hulûl*). Réduisant Allah à l'un ou plusieurs aspects de Sa manifestation, leur doctrine est, comme le rappelle Guénon, d'ordre philosophique et en professant, consciemment ou non, l'« immanentisme », le « naturalisme » ou le « panthéisme », ils s'opposent à la métaphysique vraie. Le problème d'une telle doctrine conduisant à l'unification de deux natures spécifiques, divine et humaine par exemple, pose une dualité de principe⁹. Il faut noter, parmi les multiples conséquences de cette déviation¹⁰, l'octroi de pouvoir opératif à une autre réalité que celle du Principe divin.

⁴ *Les états multiples de l'être*, p. 13.

⁵ Voir *Ibid.* p. 14

⁶ Voir *Ibid.*, p. 15 à 17.

⁷ Entre 1 et 2 par exemple il y a $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{5}$...

⁸ La détermination est une possibilité de l'Infini mais ne peut être mise en corrélation avec lui.

⁹ Voir à ce sujet l'excellente introduction de Michel Vâlsan à sa traduction du : *Livre de l'extinction dans la contemplation*, d'Ibn 'Arabî.

¹⁰ Nous ne disons pas que le soufisme est une déviation, au contraire, c'est la dimension la plus élevée de l'islam, celle correspondant à l'*Ihsân*. Nous disons simplement qu'au sein du soufisme il existe plusieurs genres de déviations comme celui de professer l'union de deux natures différentes ou l'incarnation de Dieu.

En somme, on peut dire que ces deux genres d'erreurs opposés peuvent être rapportés au « transcendentisme » comme déviance de l'exotérisme et à l'« immanentisme » si on la rapporte à la déviance de l'ésotérisme. Ce dernier genre correspond à la solution erronée que l'ésotérisme a opposée à l'erreur formulée par l'exotérisme lorsqu'il professe une séparation entre Dieu et Sa création. En voulant résoudre cette dualité incompatible avec le *Tawhîd*, certains ont considéré l'union de deux natures (Créateur, création ; Seigneur, serviteur...) en réduisant la nature divine à celle de l'être humain et de la création. En soi, cette erreur n'est pas différente du concept philosophique de l'« humanisme » qui n'envisage rien de supérieur à l'homme et qui, par voie de conséquence, renie la Réalité divine.

La difficulté de concevoir l'Unicité de l'être (*Wahadat al-Wujûd*) peut, sous un autre rapport, être assimilée à celle permettant de concilier l'Unité et la multiplicité puisque leur Principe commun se trouve au-delà de l'une et de l'autre¹¹. Conçu au degré de l'Unité, Allah est toujours conçu comme transcendant et, à ce titre, s'Il se distingue du reste de la manifestation, Il n'est pas le Tout universel et donc Il n'est pas infini. Pour être tel, Il doit comprendre et dépasser toutes les oppositions et déterminations¹². Ainsi, la transcendance devient relative lorsqu'elle est envisagée comme corrélative de l'immanence. En d'autres termes, si Allah est absolu, Il doit aussi être relatif pour être le Tout. L'erreur consiste à le limiter à un seul de ces termes d'opposition.

Pour mieux comprendre cette approche, plusieurs démonstrations sont possibles. Par exemple, l'océan peut être distingué en écume, vague, goutte, profondeur, courant... pourtant, de tous ces aspects, un point commun se dégage rapidement, ils sont tous constitués par la nature de l'océan ; l'eau. Autre exemple, à partir d'une motte d'argile le potier peut faire une jarre, une assiette, un plat, un verre, un ornement décoratif, une chaise... tous ces objets ne sont, au fond, que des aspects ou des modifications de l'argile qui, à l'origine, n'est définie par aucune forme particulière. Un dernier exemple, à l'aide d'une plume, il est possible d'écrire des lettres, des mots, des phrases, de tracer des formes diverses, pourtant toutes ces formes ne sont rien d'autre que de l'encre. Il n'y a en vérité qu'une seule Réalité et l'univers n'est que l'ensemble des aspects formels et informels dont celle-ci peut se revêtir. Toujours dans le même sens, une personne peut assumer plusieurs fonctions et être identifiée à celles-ci sans que cela impose de la concevoir comme multiple. Elle peut être mère, fille, collègue, voisine, amie, sportive, sœur, joyeuse, aigrie,... sans que cela n'affecte sa réalité profonde. L'être assume des fonctions et possède des attributs mais ne se réduit pas à ceux-ci qui ne sont que de simples prolongements des possibilités inhérentes à sa nature.

Lorsqu'al-Hallâj dit : *anâ al-Haqq* la faute consiste à nier la réalité de la lettre car celle-ci possède une double identité : celle de sa nature qui est l'encre et alors le propos extatique d'al-Hallâj peut se traduire par : je suis l'encre. Au vu de l'état sous lequel sont prononcées ces paroles et la communauté de nature de la lettre et de l'encre, aucun reproche ne peut être fait à l'auteur de ces paroles. La seconde identité de la lettre est sa forme et sa signification particulière permettant de la distinguer des autres lettres. Dans ce cas, les propos sont inconvenant car la réalité de la lettre est ici limitée à sa seule identité principielle, celle de

¹¹ C'est d'ailleurs pourquoi les doctrines orientales, comme le mentionne R. Guénon dans son article : « Remarques sur la production des nombres », *La Gnose*, juin, juillet août 1910, symbolise le Principe suprême par le Zéro et non par l'Unité qui en est comme une première affirmation ou détermination.

¹² Le Non-Être, par exemple, est déterminé par l'indétermination, dans le sens où rien en lui n'est déterminé donc le domaine de la détermination lui est étranger comme celui du relatif l'est par rapport à l'absolu.

l'encre, et lui dénie sa réalité formelle et particulière. Allah dans un célèbre *hadîth qudsî*¹³ exprime Sa volonté de se manifester et renier la manifestation (la lettre ou la forme) revient à aller contre Sa volonté. Bien que son assertion soit juste sous un angle elle devient blasphématoire sous un autre. C'est comme si l'on disait que la manifestation est nulle et inexistante alors qu'elle est l'expression de la volonté divine et sous cet angle, elle est bien réelle. Dans les *Futûhât Mekkiyah*, Ibn 'Arabî fait à al-Hallâj le reproche suivant : « Pourquoi as-tu permis que soit détruit ta maison », la maison est le lieu de la descente de la Présence divine. En d'autres termes, la maison est le support formel permettant la manifestation de la Présence informelle de Dieu. En détruisant la maison (la lettre, la forme), la nature de la Présence n'est pas affectée mais elle ne se manifeste plus. Le rôle de la lettre dans la tradition est celle de la maison appelée à manifester Dieu.

La connaissance vraie consiste à dire que la Réalité dans son état principal est une réalité et que cette même réalité sous son aspect formel et manifesté est également une réalité. Si sous un angle il peut être légitime de les identifier, il est aussi possible de les distinguer. Ne reconnaître le principe que dans son état d'indistinction correspond à une réalisation partielle. Le but est de le reconnaître en tout état et en sachant distinguer les différents plans hiérarchiques du principe sous peine de renier totalement la doctrine des états multiples de l'être qui consiste justement à distinguer et hiérarchiser les modalités diverses de la manifestation divine. Le plan de la réalité principale est intérieur alors que celui de la réalité manifestée est extérieur. La bonne convenance technique respectant la correspondance de nature des états multiples implique donc que si l'état d'identité suprême est réalisé il doit être reconnu et assumé intérieurement alors qu'un état autre non-suprême celui-ci, peut être formulé extérieurement.

Le symbole coranique de la nature de l'Homme divin est exprimé dans la sourate *an-Nûr* : « **C'est un Arbre béni, un olivier qui n'est ni d'Orient ni d'Occident** », comme tel, il n'est extérieur, ni intérieur, il est situé à l'isthme de ces modalités complémentaires d'être. Le modèle par excellence est celui du Prophète qui bien qu'étant l'être le plus réalisé n'a jamais tenu de tels propos. Ce n'est ni pas humilité ou pudeur qu'il ne professa pas de tels propos, mais par conscience de la nécessité de chacun des états de l'être. La réalisation consiste, entre autres, à mettre chaque chose à sa place. Ainsi, quand le Prophète se situait dans sa dimension humaine ou fonctionnelle il insistait toujours sur sa qualité fondamentale de « serviteur ». Bien que la lettre soit entièrement constituée d'encre, elle est distincte de l'encrier.

Autrement dit, la double erreur consiste à soit nier toute existence positive à ce qui est conditionné et éphémère ou alors à assimiler cette même dimension conditionnée et éphémère de l'existence au caractère immuable et éternel de l'Etre divin qui seul en est digne. En réalité ces deux dimensions, conditionnée et immuable, sont réelles à leur degré. Dans tous les cas il s'agit d'une confusion de situation, de nature et de fonction.

Pour en terminer, examinons un autre mode d'erreur se rapportant toujours à la conception de l'Unité de l'être. Cette fois nous l'abordons sous l'angle de l'initiation et de la réalisation spirituelle qui, si l'on veut les envisager comme menant à l'Identité suprême, doivent être complètes, et donc ne comporter aucune discontinuité. Le modèle prophétique constitue le prototype de réalisation le plus complet, donc pour pouvoir envisager une réalisation totale il faut que le prototype puisse être identifié au degré le plus élevé. Habituellement envisagée comme principe de toute détermination manifestée, la réalité prophétique est assimilée au degré de l'Etre et ne dépasse pas le niveau ontologique de l'être

¹³ Parole transmise par le Prophète où Allah s'exprime à la première personne.

divin. Cette approche interdit toute réalisation dépassant ce degré sous peine de se considérer comme supérieur au modèle divin que représente le Prophète (ou le Verbe divin de manière générale et manifesté par tous les révélateurs). Si l'on considère le non-manifesté et le manifesté (*'alam al-ghayb wa chahada*) comme une première détermination, le prototype divin englobera ces deux réalités et en représentera le principe. La conception de l'Identité suprême impose de faire remonter la réalité du prototype divin à ce degré et d'envisager une solution de continuité entre tous les degrés de l'être (divin). Si une rupture quelconque ou une limitation de sa réalité devait subsister, la possibilité de réalisation totale ou de Délivrance, comme l'exprime R. Guénon, serait un contresens. D'ailleurs toutes les notions de bonheur, de paix et de liberté coïncident avec la réalisation du degré suprême, à défaut, ces notions ne peuvent être que partielles et passagères¹⁴. L'innocence¹⁵ a pour inverse la culpabilité qui signifie être coupé en plusieurs parties. La paix a pour inverse la guerre qui implique la présence de plusieurs termes d'oppositions, donc d'une pluralité et enfin, la liberté, qui consiste en l'absence de contrainte, implique l'absence de toute opposition donc de multiplicité, étant entendu que l'« autre » est toujours une limite et donc une privation ou une contrainte.

Lorsqu'un révélateur est divinement suscité, il l'est à titre de modèle et d'exemple. Cela conduit à une remarque qui est celle-ci, si Allah suscite un modèle c'est essentiellement pour nous dire voilà ce à quoi vous pouvez aspirer et ce que vous pouvez réaliser. Si ce n'était pas le cas, cela signifierait, voilà quelque chose d'extraordinaire mais n'y aspirez pas, l'accès à cet état sublime est impossible pour vous. Dans ce dernier cas, on ne pourrait comprendre en quoi consistent la logique et la miséricorde divines. La possibilité de réalisation la plus haute, manifestée par le Prophète, implique donc de comprendre quelle est la Réalité la plus profonde de celui-ci¹⁶ et donc à titre de modèle, à quoi nous convie-t-il et que pouvons-nous réaliser ? Dès que nous limitons la réalité du Prophète nous nous limitons nous-mêmes car il serait impensable d'espérer réaliser ce qu'il n'aurait pas réalisé lui-même.

Il faut dire par ailleurs que la Réalité muhammadienne est, bien entendu, identique à la Réalité profonde de tous les révélateurs, sinon un autre problème se poserait, le reste de l'humanité n'aurait jamais pu avoir accès à la station de réalisation que l'islam assimile, selon sa terminologie propre, à la Réalité muhammadienne. Penser cela impliquerait un manque de justice divine et induirait que tous les hommes n'ont pas eu les mêmes possibilités de réalisation. De plus, du point de vue métaphysique, il y a là tout simplement une impossibilité ; Guénon écrit en ce sens : « **son objet est essentiellement un, ou plus exactement « sans dualité** », (...) et cet objet, toujours par là même qu'il est « au delà de la nature », est aussi au delà du changement ». Pour démontrer le caractère permanent de toute vérité relevant de la métaphysique, il dit : « **Il n'y a absolument pas de découvertes possibles en métaphysique, car, dès lors qu'il s'agit d'un mode de connaissance qui n'a recours à l'emploi d'aucun moyen spécial et extérieur d'investigation, tout ce qui est susceptible d'être connu peut l'avoir été également par certains hommes à toutes les époques** ». Une dernière citation nous montrera que Guénon, en accord avec l'ésotérisme islamique entre autres, envisage la notion de réalisation et de liberté absolues au niveau le plus élevé : « On voit, par ce qui précède, que la liberté absolue ne peut se réaliser que par la complète universalisation

¹⁴ Le caractère passager correspond à une réalisation elle-même passagère et non stabilisée conceptuellement et intérieurement. Cela se traduit par des états variables et un goût d'inachevé.

¹⁵ Les innocents sont les bienheureux et les coupables les malheureux.

¹⁶ Et donc de la nôtre également car celui-ci ne fait qu'exprimer le plus parfaitement la réalité qui se trouve en tous les êtres. Il ne peut d'ailleurs en être autrement si l'on a compris que cette réalité ultime est unique et ne relève pas de la quantité, sa nature est entièrement présente et identique en toute chose.

: elle sera “auto-détermination” en tant que coextensive à l’Être, et “indétermination” au-delà de l’Être. Tandis qu’une liberté relative appartient à tout être sous quelque condition que ce soit, cette liberté absolue ne peut appartenir qu’à l’être affranchi des conditions de l’existence manifestée, individuelle ou même supra-individuelle, et devenu absolument “un”, au degré de l’Être pur, ou sans “dualité” si sa réalisation dépasse l’Être¹⁷. C’est alors, mais alors seulement, qu’on peut parler de l’être “qui est à lui-même sa propre loi”¹⁸, parce que cet être est pleinement identique à sa raison suffisante, qui est à la fois son origine principielle et sa destinée finale. »¹⁹.

Si là se trouve la finalité de l’homme, s’y trouve également celle du Prophète qui en représente le prototype le plus accompli. Ainsi, la doctrine de la *Wahdat al-Wujûd* est connexe de celle de *Wahdat ach-Chuhûd* (Unité de la contemplation). Cette dernière consiste à être capable de voir la Réalité divine partout, en toute chose et au-delà de toute chose simultanément. C’est parvenir à contempler Allah au-delà du voile et dans le voile. Si la conception de l’initiation se trouve réduite à un point de vue ontologique, elle abolit toute possibilité de réalisation totale. Pour éviter de tomber dans ce piège il faut absolument parvenir à comprendre la Réalité prophétique qui est « Muhammad » « Rasûl » « Allah ».

Dans le cadre initiatique menant à une possibilité de réalisation, comme nous venons de l’envisager, l’erreur consiste à concevoir l’être réalisé comme seulement un être humain et donc de réduire la Réalité divine totale à laquelle il s’est identifié. Pour éviter tout paradoxe il est nécessaire de saisir que c’est l’être qui s’identifie au Principe et non l’inverse, ce n’est pas Dieu qui devient autre que ce qu’Il est, car là il y aurait alors « panthéisme ». Si l’être réalisé, l’homme par exemple, est un individu dans un état précis, lorsqu’il dépasse le domaine de l’individualité pour atteindre des états supérieurs, il est autre chose. Il ne demeure un individu que dans l’état correspondant à la dimension restreinte de l’individualité, mais n’en est plus un au-delà de ce domaine.

La goutte d’eau, par exemple, peut symboliser la possibilité d’individualisation de l’Océan, car elle est tout entière de la nature de celui-ci comme l’étincelle l’est du feu ; cependant, lorsque la goutte d’eau ou l’étincelle sont réintégrées dans l’Océan ou dans le feu elles conservent leur nature aqueuse ou ignée mais disparaissent en tant que conception individualisée de leur principe. Autrement dit, elles sont goutte et étincelle sous un rapport et eau et feu sous un autre, or, seule leur nature d’eau et de feu subsiste en définitive. La goutte et l’étincelle ne sont que des modalités ou des attributions de l’eau et du feu et ne possèdent aucune réalité en dehors et indépendamment de leur nature profonde d’eau ou de feu. Il en va de même pour toute chose et donc de l’homme aussi, au moment où sa réintégration, qui consiste en une prise de conscience de sa vraie nature, s’opère ; il n’est plus un individu mais identique à sa raison suffisante ou son Principe.

Toute réalisation, que les initiations d’Orient et d’Occident assimilent à une nouvelle naissance, ne peut être que le fruit d’une conception préalable²⁰, c’est ainsi que la réalisation

¹⁷ Voir *L’Homme et son devenir selon le Vêdânta*, ch. XV et XVI.

¹⁸ Sur cette expression qui appartient plus particulièrement à l’ésotérisme islamique, et sur son équivalent *swêchchhâchâri* dans la doctrine hindoue, voir *Le Symbolisme de la Croix*, ch. IX. — Voir aussi ce qui a été dit ailleurs sur l’état du Yogi ou du *jîvan-mukta* (*L’Homme et son devenir selon le Vêdânta*, ch. XXIII et XXIV).

¹⁹ *Les états multiples de l’Être*, p. 104.

²⁰ De même que la naissance d’un être humain est obligatoirement précédée d’une conception.

totale ne peut être envisagée sans la juste compréhension de la conception doctrinale de la *Wahdat al-Wujûd*.

Bien qu'identique au niveau de l'essence (encre) les réalités formelles se doivent d'être différencier au sein de la manifestation. A défaut, la manifestation perd toute sa raison d'être qui la différencie du plan principiel ou aucune distinction n'est possible. Cette absence de distinction est ce qui limite et particularise le domaine de la Transcendance et empêche de le regarder comme identique au Principe suprême englobant toute chose.

Sachant qu'il est impossible de réaliser ce qui n'est intellectuellement conçu au préalable, l'importance d'un tel traité prend toute son importance. Connaître la nature du but ou du degré de réalisation le plus élevé, connaître le modèle le plus accompli de cette réalisation sont deux conditions impératives à tout cheminement visant la réalisation totale. Toute confusion à ce sujet mène à l'errance et à l'inconvenance spirituelle. C'est ainsi que ceux qui nient cette possibilité s'interdisent toute réalisation d'ordre métaphysique. Pour eux, le *Tawhîd* restera toujours lettre morte et se traduira par les « mâchoires de la mort ». Pour ceux qui en arrivent à assimiler la lettre à la nature divine elle-même, toute adoration perd son sens et ils finissent par renier la Loi et se prendre pour Dieu Lui-même. Or, comme nous l'enseigne le Coran, le but de notre condition humaine est l'adoration, c'est-à-dire, l'abaissement et la faculté d'assumer notre condition de servitude et de support momentané de manifestation de l'Unique Réalité immuable et éternelle. Trahir sa raison d'être de serviteur, c'est ne pas comprendre la cause de notre existence terrestre et donc passer à côté de l'essentiel.

Clarification de la signification du concept de l'Unicité de l'être

Idâh al-maqsûd min Wahdat al-wujûd

Louange à Allah que qualifie l'Unicité de l'être ou la non-dualité comme le professe les gens de la réalisation métaphysique et de la contemplation et non comme l'exposent faussement les athées, les hérétiques ou les négateurs et les apostats. En réalité, toute chose prise en elle-même est pur néant et inexistante car leur propre existence ne tient qu'à celle d'Allah. Que la prière unifiante et la paix sanctifiante soit sur notre souverain Muhammad, celui dont les lumières de sa nature essentielle sont ce par quoi Allah a ouvert toute porte fermée devant ceux qui se conforment aux statuts de la Loi sacrée et en respectent les limites.

Le pauvre serviteur au regard de son Maître le Tout-Puissant ; 'Abd al-Ghanî ibn Ismâ'il ibn an-Nâbulî dit : « qu'Allah nous assiste de Sa main (force), de Sa largesse et de Sa grâce pour la rédaction de cet épître que j'ai rédigé en vue de mettre au point la signification qu'entendent réellement les gens d'Allah le Très Haut, les réalisés les plus illustres, de manière générale, concernant le concept doctrinal de l'Unicité de l'être (*Wahdat al-wujûd*), et de leur parole : « il n'y a rien d'existant en dehors d'Allah ». Nous clarifierons l'orthodoxie de cette assertion et la contradiction se rapportant aux illusions des égarés et des ignorants. Nous verrons également ce qui concerne les paradoxes rendant leur théorie impossible, cet épître je l'ai nommé : « Clarification de la signification du concept de l'Unicité de l'être ». C'est d'Allah dont dépend l'inspiration salvatrice de cette clarification, Il est mon soutien et le meilleur des Garants. Allah dit la Vérité et seul Lui guide sur la Voie.

Sache que cette question qui se rapporte à l'Unicité de l'être est un sujet sur lequel les savants anciens et contemporains se sont souvent exprimés. Ils furent contredits par des gens limités, inconscients et aveuglés. Ce concept fut compris et accepté par les connaissant et les réalisés. Ceux qui le contredirent par incompréhension du sens voulu par ceux qui la professent, ils ne saisirent qu'un sens erroné. Il n'y a pas lieu d'attacher une importance particulière aux diverses contradictions quelles qu'elles soient et limitant la réalité. La contradiction, en fait, concerne un type de compréhension erroné, mais ne se rapporte pas à cette question. Ceux qui se sont exprimés correctement à ce sujet sont les savants réalisés, l'élite des connaissant, les gens du dévoilement initiatique et de la vision intuitive. Ce sont les gens affichant le meilleur comportement et les intentions les plus pures comme le sheikh al-Akbar Muhy ad-dîn ibn 'Arabî ou le Sheikh Charaf ad-dîn ibn al-Fârid, ou al-'Afîf at-Tilamsânî, ou le sheikh 'Abd al-Haqq ibn Sab'în, ou le Sheikh 'Abd al-Karîm al-Jilî et leurs semblables (qu'Allah le Très Haut sanctifie leur secret et décuple leur lumière). Ce sont ces maîtres qui ont professé l'Unicité de l'être ainsi que le font et le feront encore leurs successeurs jusqu'au Jour de la Résurrection si là se trouve la volonté d'Allah.

Leur credo ne contredit aucunement ce que professent les gens s'attachant au modèle prophétique et au consensus (*ahl as-sunnah wa al-jamâ'ah*). Ils sont au-delà de cet esprit de contradiction, ceux qui les combattent ainsi que leurs semblables possèdent une intelligence limitée, peu de connaissance concernant leur terminologie technique et aucune science à ce sujet. La science de ces gens réalisés se fonde sur le dévoilement initiatique et l'intuition directe (*al-kashf wa-l-'iyân*), et non sur des spéculations théoriques et mentales. Le commencement de leur voie se base sur la crainte révérencielle (*at-taqwa*) et les actes

vertueux, alors que les gens n'appartenant pas à leur voie se basent sur l'étude des livres et les arguments communs exprimés par les hommes en vue d'un gain immédiat. La finalité de leurs sciences est la contemplation du Vivant Eternel Subsistant par Lui-même alors que la finalité des sciences des autres personnes est d'obtenir une bonne situation, des fonctions de dignitaires et de ramasser les miettes (richesse) éphémères (de ce monde). Il n'y a pas d'autre moyen de réalisation que celui emprunté par les chefs des maîtres guidant et dirigeant sur cette voie, ni d'autre crédo que celui de l'Unicité de l'être entendu selon son vrai sens comme l'implique toute connaissance intuitive.

Il incombe à tout être responsable de s'enquérir à ce sujet et d'en comprendre vraiment et totalement la signification. Il doit la protéger et rejeter tout ce qui l'a contredit parmi les enseignements des savants de la théologie apologétique (*'ulamâ' al-kalâm*), car la seule parole juste est la Vérité et le crédo est celui de la sincérité. Il y a également obligation de préserver ce concept des blasphèmes proférés par les calomniateurs, du mépris des ignorants et de ceux qui en parlent en dépit de toute connaissance ; les égarés qui égarent.

Sache que ce qu'exprime le concept doctrinal de l'Unicité de l'être n'est aucunement en contradiction avec la position des guides de l'islam. Le but de ce concept est d'exprimer ce sur quoi s'accordent les gens de l'élite et la communauté en général. C'est également ce qui est connu comme logique au sein de la religion et dépourvu de tout rejet de principe de la part des croyants et des incroyants. Du reste, rien de cette doctrine ne peut être renié de la part de tout être doué d'intelligence.

L'ensemble des mondes inclut et implique une diversité d'espèce, de genre et de personnes qui, à partir du néant, furent existenciées par l'Existence d'Allah le très Haut. Ils ne possèdent pas d'existence propre, c'est ainsi que leur existence est garantie par la préservation que leur assure Allah et qu'eux-mêmes ne peuvent assurer. Selon ce point de vue, l'existence dont ils jouissent à chaque instant n'est autre que celle d'Allah. Il n'y a, en réalité, aucune autre existence que celle d'Allah.

Tous les mondes, considérés comme entité autonome, n'ont aucune réalité propre en soi et nulle raison d'être suffisante. En revanche, en les rattachant à l'existence divine ils constituent sa manifestation. Ainsi, si nous considérons les choses selon l'existence divine, ces mondes sont existenciés pour Le manifester existentiellement. Par conséquent, l'Existence divine et les diverses choses existenciées par Lui ne sont qu'une seule réalité unique, l'existence d'Allah. Aucun de ces mondes ne possède une existence autonome par principe, le but de leur manifestation, qui n'est autre que celle d'Allah, ne se rapporte, en aucun cas, à leur réalité propre ou à leur forme particulière. En fait le but de leur existence essentielle et potentielle est contenu immuablement dans leur archétype et cela ne peut être rattaché à aucune autre réalité que celle de l'existence d'Allah et ce, en accord avec ce que professent l'ensemble des savants et des intellectuels. Par contre, si nous considérons ces mondes en eux-mêmes et détachés de leur principe et donc indépendamment de l'Existence d'Allah, ils n'ont aucune existence propre par eux-mêmes.

Quant à l'assertion des savants exotériques et des théologiens envisageant deux modes différents de l'existence ; l'un permanent et l'autre adventice, leur description de l'existence adventice concerne uniquement les principes immuables des essences et des formes. C'est en ce sens que l'école de l'imâm al-Ach'arî (qu'Allah lui fasse miséricorde) enseigne que l'existence de chaque chose constitue l'essence même de cette chose et rien de plus comme il le rappelle en certaines occasions.

Quant à l'existence par laquelle subsistent ces essences et formes existenciées, il ne fait aucun doute que pour l'ensemble des savants il n'y a aucune divergence, il s'agit de l'existence d'Allah. Les propos des réalisés parmi les gens d'Allah concernent l'Existence envisagée sous cette approche et non selon celle la considérant uniquement comme le principe de la manifestation²¹. La divergence apparaissant dans la polémique née autour de la notion de l'Unicité de l'être (de l'Existence) et sa compréhension, ne repose que sur la manière de comprendre la signification que recouvre vraiment le terme *Wujûd* (être, existence ou manifestation). Ceux qui l'ont expliqué en le rapportant à l'existant lui-même, réfutent, en fait, la notion de l'Unicité de l'être (*wahdat al-Wujûd*). En considérant que l'existence adventice a une réalité pérenne, ce terme correspondrait au principe de toute existence adventice. Selon cette approche, rattacher ce concept à l'Unicité pure de l'être serait une erreur car cette existence adventice qui est, chez eux, envisagée comme un second mode d'existence indépendant de l'Existence d'Allah le Très haut ne peut subsister en dehors de l'Existence divine. Ce qui les mène à rattacher finalement toute possibilité existentielle à Allah le Très haut.

En ce qui concerne ceux qui expliquent le terme *Wujûd* comme principe de l'existence effective des réalités adventices est en pleine conformité avec le vrai sens du concept doctrinal de l'Unicité de l'être et leur crédo est orthodoxe. C'est le sens véridique qu'expriment l'ensemble des avis justes car l'Existence d'Allah le Très Haut est ce qui permet de qualifier d'existant tout être existencié. Ainsi, la divergence concernant cette conception est due aux différents sens donnés au terme *Wujûd*.

L'enseignement des réalisés parmi les gens d'Allah le Très Haut au sujet de la notion du *Wujûd* se rapporte au degré suprême de la Réalité. L'enseignement des autres personnes relève du plus bas des degrés. La signification que recouvre vraiment ce terme, impliquant l'existence de l'ensemble des choses existenciées, qu'elles soient pérennes ou adventices, est la plus proche de la vérité. Aucune possibilité existentielle n'est séparée et indépendante du principe éternel de l'existence. Son Existence est en même temps Son être et l'essence de sa possibilité d'existentialité. Sa forme diffère de Son Existence éternelle. Elles représentent une dualité alors que l'existence dont elles représentent deux genres différents est une Existence unique. Elle est éternelle en son principe et adventice lorsqu'on l'envisage dans sa diversité. L'éternité est telle par elle-même et constitue le principe essentiel de l'immutabilité. De même que tout ce qui est adventice ne peut être assimilé au principe essentiel de l'immuable comme l'immuable ne peut être assimilé à l'adventicité. En fait, chacun de ces deux modes se différencie de l'autre de par son essence et sa fonction bien qu'ils ne soient manifestés que par l'Être unique dont ils tirent toute leur réalité. L'Être unique est immuable par nature et adventice en se rattachant à l'immuable et non par nature. L'Être unique, sous son aspect immuable est absolu et constitue l'aspect suprême de toute modalité existentielle. Sous son aspect adventice, l'existence est conditionnée et limitée à la seule modalité de la relativité qui est une modalité inférieure et issue de la première caractérisée par l'immutabilité.

²¹ Comme principe de la manifestation, le point de vue est ontologique et se limite aux seules possibilités de manifestation réellement et effectivement existenciées dans l'ordre manifesté. L'autre point de vue qui concerne le but de ce traité est d'ordre métaphysique et est identique à la Possibilité universelle. Seule cette approche permet d'envisager un Tawhîd (Unicité de l'être) incluant le manifesté et le non-manifesté. Ainsi, R. Guénon pour bien différencier la notion d'Unité ne pouvant se rapporter qu'à la Transcendance ou l'Absolu et excluant toute notion d'immanence et de relativité, emploie une terminologie précise en qualifiant le degré suprême de la seule réalité totalisante de non-dualité. Cette expression à l'avantage de suggérer clairement que la réalité ultime, tout en étant Une, comprend toute la multiplicité, condition impérative pour conserver son caractère totalisateur.

On peut rapprocher cela de la vision d'une étoile dans le ciel, bien qu'elle paraisse insignifiante aux terriens, sa dimension ne varie pas. Aussi, cette grandeur intrinsèque de l'étoile se manifestant comme insignifiante est due à l'éloignement du lieu de vision et n'implique aucunement que celle-ci ait changée en quoi que ce soit. Le processus est identique pour la modalité absolue de l'Existence d'Allah, lorsqu'elle se manifeste par les supports adventices et relatifs de manifestation, elle est perçue comme conditionnée alors qu'aucune modification ne soit intervenue en son essence, elle demeure immuable, indemne de toute séparativité et au-delà de tout changement quelconque²². Comment l'inexistant pourrait exister sans l'existentialisation de Dieu sachant que le changement et la modification relèvent de la nature de la relativité et de son caractère formel et limitatif²³.

Allah modifie les formes comme Il le veut et les rend effective en les faisant passer de leur état originel de possibilités non-manifestées à celui de l'existence manifestée et soumise au changement qui est le principe définissant Sa manifestation – Gloire à Lui -. Et cela bien qu'elles soient qualifiées comme support de Sa manifestation et limitées par leur nature particulière. Elles étaient également qualifiées comme tel dans leur modalité de possibilités intellectuelles sans que cela induise une séparativité au sein de Son Existence ou une modification des causes déterminant ces possibilités qualitativement. C'est comme par exemple l'eau pure dans laquelle nous plongerions du *Zâjân*, celle-ci deviendrait noire sans que sa nature soit pour cela modifiée ou que sa pureté soit altérée. Ou encore, si nous plongeons dans cette même eau du minium (*zanjafirân*), l'eau deviendrait rouge et ainsi de suite. Dans tous les cas, l'eau ne se dénature pas et demeure pure alors qu'elle présente deux aspects distincts ; l'un de (*zâjân*) et l'autre de minium, ils ne sont pas identique afin d'être unique pourtant il s'agit bien dans les deux cas d'eau.

L'existence des deux couleurs différentes constitue deux modalités formelles de l'existence d'une réalité unique (l'eau). Les deux aspects ne sont existants que par l'existence de l'eau et ne possèdent aucune existence propre et indépendante de l'eau. Seul l'aspect a été modifié par la présence du (*zâjân*) ou du minium pour devenir une réalité différente et particularisée. Ces modifications n'impliquent à aucun moment que l'eau perde sa nature propre et unique sous prétexte que son aspect est modifié et particularisé. L'état n'influe en rien sur la nature de l'eau qui ne change pas. On ne peut également pas parler d'union (*ittihâd*) de l'eau avec un autre élément particulier et déterminé ou du *zâjân* avec l'eau. Tous

²² Ce développement peut se rapprocher des divers enseignements de R. Guénon concernant la notion de « Réalité ». En somme, n'est réel que ce que nous considérons et percevons comme tel. Une chose peut très bien posséder une réalité propre et différente de celle que l'on perçoit et qu'on lui attribue, cependant, seule la conscience que nous avons d'une chose constitue le degré de réalité que nous lui attribuons. C'est également pour cette raison qu'au cours des différentes phases de notre vie nous ne percevons pas les choses de la même manière. Pourtant ces choses n'ont pas changées en elles-mêmes, c'est la perception que nous en avons qui se modifie. A ce titre, la notion de réalisation consiste à percevoir les choses par l'œil divin du cœur qui synthétise toutes les facettes sous lesquelles une chose unique peut être perçue. La sagesse consistant alors à resituer chacune de ces facettes ou modalités dans son contexte et savoir quand il est juste de la percevoir sous tel aspect et inversement quand il est faux de lui attribuer ce qui ne correspond qu'à une modalité différente. Par exemple, un triangle vu de face à trois angles et vu par en haut en a quatre. Les deux aspects sont justes à l'unique condition de relier à leurs points de vue respectifs.

²³ Toute notion de forme est limitative et par conséquent soumise au changement et à la corruption. La forme ne peut être qu'une expression passagère d'une réalité informelle et immuable. Inversement une réalité immuable est par nature illimitée et ne peut donc se manifester formellement en tant que telle sinon elle serait simultanément illimitée et limitée ce qui ne serait rien d'autre qu'un paradoxe. On peut par exemple avec un morceau d'argile informel modeler diverses formes ; assiette, plat, couvert, jarre etc ... le point commun de toutes ces formes est l'argile et il est inconcevable d'identifier la forme à l'essence de toutes ces formes, l'argile ne peut se limiter à être une assiette à l'exclusivité de toutes les autres possibilités. Il est ainsi juste de dire que toutes les formes sont conçues à partir de l'argile mais il est faux de limiter l'argile à l'une de ces formes.

deux sont deux réalités distinctes ; l'eau est une réalité possédant sa propre cause existentielle alors que le *zâjân* ne possède pas de cause existentielle propre. Son existence demeure dépendante de celle de l'eau de laquelle il tire sa particularité et sa détermination.

Si nous considérons l'existence comme une réalité unique composée et se manifestant sous la forme d'une existence essentielle que symbolise l'eau et sous forme d'attributs qualificatifs et déterminatifs que symbolise le *zâjân* ou le minium, il est permis d'affirmer qu'il n'y a, en réalité, aucune association de principe irréductible. C'est en ce sens que le terme l'« unique » (*al-wâhid*), peut inclure la relativité (et donc la multiplicité) et être considéré comme composé d'un sens propre selon une circonstance et d'un autre figuré selon une circonstance différente. Cette considération permettant de le percevoir selon plusieurs aspects n'implique pas qu'il soit multiple et composé par définition. En l'occurrence, l'existence ici se résume à celle de l'eau qui est la seule réelle alors que le *zâjân* et le minium ne sont que des déterminations particulières rattachées à l'eau et semblant posséder leur propre raison d'être conformément à la thèse d'al-Ach'arî (qu'Allah lui fasse miséricorde). Déterminations qui viendraient s'ajouter à Son essence et Sa forme. C'est également ce que professait al-Fakhr ar-Râzî qui traita de ce sujet d'un point de vue théologique en étudiant la notion de *Wujûd*. Ceux qui professent, disait-il, la doctrine de la *Wahdat al-Wujûd* envisagent la notion de *Wujûd* comme le principe par lequel l'existence fut existenciée et non simplement l'existence déterminée et conditionnée bien que relevant de la même nature²⁴. Comprends bien ce symbole car c'est à Allah que réfère le symbole suprême dans les cieux.

Ce symbole indique que l'existence est celle de Dieu qui est le principe de l'Essence divine et un Etre unique. Il ne peut être divisé, ni différencié, ni morcelé, ni déplacé, ni modifié ou changé par définition. Il est absolu et au-delà de toute modalité, de toute similarité, de toute localisation spatiale ou temporelle et de toute direction. Il n'y a aucune forme de panthéisme possible sachant qu'il n'y a rien d'autre que Lui. Il ne s'unit (*lâ yattahid*) à rien car il n'y a rien en dehors de Lui²⁵. En fait toute chose est existenciée par Lui et c'est par Son être (*wujûdihî*), qui est le principe de Son Essence que celle-ci deviennent stables et contemplables. Cependant, l'ensemble des choses manifestées sont perceptibles comme déterminées et particularisées comme l'imageait l'exemple précédent se rapportant au *zâjân* et au minium. Même si ces choses conditionnées se voient attribuées une existence autre que celle du principe divin comme l'ont dit les savants exotériques et les théologiens. Cependant, il est indifférent que cette existence soit le principe de leur essence ou surajoutée à leur essence, dans tous les cas, leur existence serait conditionnée et particularisée de la même manière. Le propos nous mèneraient encore à identifier le principe ou l'origine de ce mode d'existence conditionnée et particularisée et nous aboutirions à l'Existence d'Allah le Très Haut sans doute ou incertitude possible.

Tous les concepts aboutissent à la doctrine de l'Unicité de l'être (*Wahdat al-Wujûd*) comme nous l'avons démontré. On peut demander aux savants exotériques et aux théologiens ; comment pouvez-vous envisager un être (ou une existence) qui serait autre qu'Allah au sein des mondes ? Je vous le dis : tout repose sur l'être divin, en dehors de Lui

²⁴ Ici la critique du point de vue théologique consiste à lui reprocher de ne pas aller au-delà du point de vue ontologique et de ne jamais envisager le point de vue métaphysique. Autrement dit, l'Unicité de l'Existence se limite aux possibilités de manifestation et exclue celles relevant du non-manifesté alors qu'au point de vue métaphysique, toute possibilité, quelle qu'elle soit, représente une détermination du Principe suprême et, à ce titre, ne pourrait être intégré dans la notion d'Unicité totalisante et induirait une dualité de principe et irréductible.

²⁵ Il s'agit ici de deux points de doctrines incompris qui ont longtemps constitués la base critique de ceux qui refusent et rejettent la doctrine de l'Unicité de l'être.

tout est conditionné et déterminé²⁶ par définition car ils sont créés (formels) et lorsque nous observons sa réalité propre il ne reste rien de réel et d'effectif. Leur existence est due à celle d'Allah et la qualité d'Être n'appartient qu'à Allah. Tout ce qui est existencié ne l'est par aucun autre que Lui, de même que nous disons à ceux qui nous disent que ce concept impose la contrainte des actes de toute personne responsable et dénie toute possibilité de choix aux êtres conditionnés²⁷, qu'en pensez-vous ? Vous faites partie des êtres responsables et nous pensons comme vous quand vous dites selon votre crédo, que l'être conditionné possède une possibilité de choix (ou un libre arbitre), possibilité qui lui permet de déterminer ses actes et c'est exactement ce que nous pensons. Allah a tout créé, la création ainsi que ce qui est déterminé et conditionné.

Revenons à notre sujet ; l'Unicité de l'être, comment ce qui est déterminé et conditionné est-il tel et placé en position de dépendance de l'Existence originelle. Il n'y a pas d'existences si ce n'est celles rattachées à l'Existence divine du Très Haut en dehors de qui il n'y a que pur néant. L'existence des choses considérées comme conditionnées et particularisées peut être, indifféremment, le principe de leurs essences propres ou une extension de celles-ci.

Ce que disent les savants exotériques et les théologiens à ce sujet revient à considérer une seconde existence indépendante de celle d'Allah le très Haut. Ils se basent sur leur logique pour contredire ceux qui professent l'Unicité de l'être parmi les réalisés connaissants. Pourtant ils affirment l'identité du connaissant et du connu ou du producteur et de la production afin, de confirmer la Transcendance pure qu'ils n'hésitent pas à affirmer comme ils affirment l'identité du connu et du produit avec la science et la production²⁸ en tant qu'attributs et noms. Ce genre d'affirmation ne porte pas atteinte à leur sincérité quand ils renient l'Unicité de l'être²⁹.

Le propos des réalisés connaissants rattachant à Allah toute les modalités d'existence impliquent que si ce n'était Lui aucune existence ne serait possible par définition, ni intelligible ni tangible. Le principe commun de tous les êtres existenciés, si on observe bien, est également leur source existentielle en dehors de laquelle ils ne pourraient subsister. Le créé n'a pas le pouvoir de se créer lui-même, il dépend entièrement de l'Être divin qui est unique et sans associé. Il ne faut pas s'imaginer qu'Il – Gloire à Lui – s'incarne en qu'Il a

²⁶ Rappelons que toute détermination est une définition ou une limitation, or, le Principe suprême, Allah, est par essence illimité et infini. De même, pour être tel, Il est obligatoirement unique sous peine d'être à nouveau limité. Souvenons-nous que Guénon expliquait que concevoir plusieurs infinis, comme le faisait Pascal par exemple, est un paradoxe car chacun d'entre eux doit nécessairement constituer une limite pour les autres afin d'exister. Là encore nous aboutissons à la même conséquence, tout ce qui est limité n'est pas illimité et donc pas infini.

²⁷ C'est une critique identique qui fut faite à l'exposé de Guénon concernant la métaphysique. L'Unité est considérée comme tyrannique et ne permet aucun choix. L'erreur consiste ici à n'envisager cette Unité que comme Absolu et Transcendante alors qu'en fait elle est totalisatrice et identique à la Toute possibilité universelle. Il ne peut ainsi pas y avoir de contrainte si tout est possible selon son ordre. De même, la liberté réelle consistant à faire ce que l'on veut quand on le veut n'est réalisable qu'au niveau de la métaphysique sachant que la contrainte est la conséquence de la dualité et au-delà de celle-ci elle devient impossible.

²⁸ Voir à ce sujet la troisième section du chapitre 2 des *Futûhât mekkiyah* de Ibn 'Arabî intitulé : « Sur la Science, le Savant et le Su ». La section commence ainsi : La Science, le Savant et le Su sont trois choses dont le statut est unique.

²⁹ Sans s'en apercevoir, cette catégorie de savants est capable d'affirmer une chose exprimée selon une certaine formulation et dans un contexte précis tout en reniant la même chose lorsqu'elle est exprimée différemment et dans un autre rapport. C'est ainsi que l'identité foncière du principe suprême et de la *haqiqah al-muhammadiyah* est généralement niée alors que le texte coranique l'affirme clairement à plusieurs reprises. En réalité ce cas de figure est celui qu'engendre l'incapacité d'élever son horizon intellectuel à la vraie et ultime conception du *Tawhîd*.

conditionné et particularisé parmi l'ensemble des choses créées ou de certaines d'entre elles car le conditionné et le particularisé ne sont en eux-mêmes que pur néant. Selon quel procédé l'Etre pourrait s'incarner en ce qui est néant ? De même, il ne faut pas s'imaginer que quoique ce soit puisse s'unir à Lui³⁰ car les deux réalités pour rester ce qu'elles sont devraient demeurer distinctes l'une de l'autre car leur nature originelle serait totalement différente³¹. La Réalité divine est la non-dualité absolue transcendant l'absolu lui-même qui en tant que tel est conditionné³². La Réalité du conditionné et du particularisé est un néant sans essence propre. Ce même mode d'existence (conditionné et particularisé) selon le développement qu'en donnent les savants exotériques et les théologiens demeure tel et sa réalité n'est autre que le néant encore une fois s'ils voulaient bien y réfléchir.

Quel que soit l'angle de départ, lorsqu'on examine cette question, on aboutit toujours à la doctrine de la non-dualité principielle. L'être divin est le seul et unique et l'Existence envisagée en dehors de ce point de vue ne peut que se réduire à un néant pur. En fait, tout le monde professe, volontairement ou non, l'Unité de l'être (*al-wahdat al-Wujûd*). Nous avons posé précédemment que l'ensemble des créatures étaient conditionnées et particularisées car cette condition est inhérente à la nature même de la création comme le dit le très Haut : « **Il a créé toute chose selon une mesure (un conditionnement) précise** »³³. Si la signification de ce verset concerne la production nécessitant l'existence, c'est qu'il s'agit de l'existence conditionnée et particularisée. Il n'y a pas de commune mesure entre l'Existence d'Allah et l'existence de toutes les créatures qui ne peuvent subsister par elles-mêmes. Le fait que l'existence de l'ensemble des créatures conditionnées n'est possible que par l'Etre divin et que l'existence divine est ce par quoi tout est existencié comme nous le rappelions, ne s'oppose en rien que l'existence de toute chose s'effectue par la puissance, la volonté, la science, la vie, et l'ensemble des attributs fonctionnels d'Allah. Le terme « *Wahdat al-Wujûd* » est le moyen de résumer et récapituler ce concept chez les initiés. L'interprétation qu'en donnent les savants exotériques et les théologiens consiste à expliquer et commenter les attributs et les noms divins. Selon leur point de vue, les attributs divins ne sont Son Essence ni autre chose qu'elle. Aucun membre des gens se rattachant au modèle prophétique (*sunnah*), ne professe une modification³⁴ possible de l'Essence divine comme si Ses attributs pouvaient se distinguer de Son essence de sorte à impliquer une composition, ils considèrent le tout comme l'Etre divin sans dualité. Considérer que c'est par l'Existence divine que tout est existencié dans le sens où l'existence de toute chose conditionnée et particularisée (dépend de cette Existence principielle). L'assertion permettant de professer l'immutabilité des attributs

³⁰ Cette théorie imposerait une dualité de termes dès le départ, ce qui est une impossibilité. De plus si c'était le cas, le principe serait évolutif et soumis au changement qu'impose sa situation avant et après l'union, or, il est au-delà du changement car infini.

³¹ Deux choses différentes s'unissant en donne une troisième différente représentant la synthèse des deux. Ce troisième terme ne peut, par définition, être semblable aux deux autres mais possèdera une identité propre annihilant celles des deux termes d'origine.

³² Cela peut paraître paradoxal, mais l'absolu est conditionné par l'absence de conditionnement, or, comme le conditionnement est une possibilité, l'absolu en étant dépourvu ne peut être regardé comme totalisateur. Seul le Principe suprême englobant l'absolu et le relatif, le conditionné et le non-conditionné peut être regardé comme totalisateur.

³³ Cor. (25/2).

³⁴ Comme le rappelle René Guénon, tout ce qui est soumis au changement, à l'évolution ou à la modification ne peut être regardé comme immuable ou éternel et n'appartient, par conséquent, pas à l'ordre métaphysique et principiel. Cette remarque implique que tout ce qui tient du domaine du changement dépend obligatoirement d'un principe lui étant supérieur et ne possède donc pas sa propre raison d'être. La hiérarchie des principes remonte ainsi jusqu'au principe unique qualifié par l'immutabilité que l'on pourrait nommer la Cause des causes. Cette qualité implique également et par nécessité celle d'infini sous peine de retomber dans le domaine de la limitation et donc de la mutabilité.

divins est en accord total avec ce que professent à cet égard les savants exotériques et les théologiens.

La conséquence est que l'ensemble des savants de la lettre sont dans l'erreur quand ils calomnient ceux qui professent l'Unité de l'être (ou la non-dualité) parmi les connaissants réalisés au vu de la Vérité et de sa formulation correcte comme nous l'avons déjà dit. Quant à ceux qui professent cette même doctrine par ignorance, inconscience de sa réalité ou hérésie sont athées, ils pensent que leur existence conditionnée et relative est identique à l'Existence suprême d'Allah le très Haut³⁵. Ils affirment que leur essence propre et donc conditionnée et particulière (ou relative) est identique à l'Essence divine³⁶ et que leurs attributs conditionnés et relatifs sont également identiques aux attributs divins. Ceux qui se persuadent de cette fausse réalité finissent toujours par abandonner les statuts propres à la Loi sacrée et déclarer le modèle muhammadien comme inutile (ou invalide) et renoncent à la charge de leur responsabilité³⁷. La calomnie qu'ils subissent est justifiée par leur manière de professer l'Unité de l'être selon une signification erronée. En agissant ainsi, les savants de la lettre méritent pleinement la récompense que leur octroie le Souverain, Celui qui prodigue le don libéral et d'ailleurs les vrais connaissants se joignent, sans aucun doute, à eux pour dénoncer ce genre de déviation.

Le Sheikh 'Abd al-Karîm al-Jîlî (qu'Allah sanctifie son secret) a fait allusion à ces gens dans son livre intitulé : « Explication commentée de la notion de retraite spirituelle » dès les premiers conseils il dit : « Ô mon frère ! Qu'Allah t'accorde Sa miséricorde, j'ai voyagé dans les pays les plus éloignés et rencontré plusieurs genres de serviteurs et je n'ai jamais vu de mes yeux ou entendu de mes oreilles un groupe plus détestable et éloigné du giron d'Allah le Très Haut que ceux qui se prétendent être les meilleurs soufis. Ils ont l'arrogance de se dire parfaits et se comportent comme si c'était le cas alors qu'ils ne croient ni en Allah, ni en Ses Envoyés et ni au Jour Dernier, ils ne se plient pas aux exigences de la Loi sacrée. Ils jugent les états des Envoyés et font des choses que toute personne possédant un minimum de foi dans le cœur jugerait inacceptable. Qu'en serait-il alors de ceux qui parviendraient aux degrés des gens jouissant du dévoilement initiatique et de la réalisation spirituelle. Nous avons vu beaucoup de ces gens-là dans les régions de l'Azerbaïdjan, du Chirouân, du Jîlân et du Khorâssân, qu'Allah maudisse l'ensemble (de ces hérétiques). Ô mon frère, par Allah, ne demeure pas dans une cité où se trouverait ne serait-ce qu'un seul membre de ces hérétiques, comme nous l'indique Allah en disant : « **Protégez-vous d'une épreuve qui n'atteindra pas**

³⁵ L'erreur ici consiste, comme l'explique Guénon à propos des conséquences de l'humanisme, à placer un état conditionné et donc éphémère ou périphérique au sommet ou au centre de l'ensemble des états multiples de l'être selon le symbolisme employé. Le caractère fondamental de l'humanisme est de ne rien envisager au-dessus de l'homme et donc de renier tout état supérieur et par voie de conséquence l'état suprême et inconditionné avec toutes les contradictions que cela comporte.

³⁶ Encore une fois ayons recours à Guénon qui nous explique que la réalisation spirituelle consistant pour l'homme, dans un premier temps, à dépasser l'état humain et ce qui le définit dans toutes ses extensions, et dans un second temps, atteindre l'Identité suprême, s'opère par l'être qui au début est un individu mais qui cesse de l'être dès qu'il dépasse le domaine formel. Les états informels sont par définition supra individuel et séparé de l'individualité par tout ce qui différencie l'individuel de l'Universel. L'être opérant ce cheminement cesse de se concevoir comme un individu et comprend ou prend conscience de la nature foncière de son être total qui au final est identique au Principe suprême. L'erreur inverse de celle dans laquelle succombe les profanes incapable de dépasser le stade de leur individualité est celle est décrite ici et qui concerne celui qui en dépit de ses états réels de réalisation continue de se considérer universel quand, pour diverses raisons, il retourne à une conscience séparative et redevient un individu. Le cas coranique par excellence de genre de déviation est celui de Pharaon qui une fois revenu dans le domaine de la distinction et de la relativité en oublie sa réalité conditionnée et s'identifie à la fonction seigneuriale au lieu de se placer au service du principe dans le monde de la forme.

³⁷ Responsabilité qui est comprise dans la doctrine du Califat que l'on retrouve dans toutes les traditions complètes. Ce statut de Calife de Dieu sur terre implique un rôle central et une responsabilité conséquente.

que les gens iniques parmi vous »³⁸. Si cela t'est possible, efforce-toi de ne pas les rencontrer ni de leur tenir compagnie, que se passera t-il si tu les fréquentes et te mélanges à eux, si tu n'appliques pas ceci tu auras été d'un bien mauvais conseil pour toi-même, et c'est Allah qui guide ».

Ce que vient de dire le Sheikh concerne les gens professant l'Unicité de l'être comme nous l'avons indiqué, c'est-à-dire, d'une façon erronée. Lorsque les savants exotériques élèvent la voix pour critiquer ces viles crapules qui répandent au sein de la religion un poison diffus, ils généralisent ainsi la critique calomnieuse et englobent les vrais maîtres parmi les connaissant réels. Le pire, c'est que ces crapules pensent qu'ils professent la même doctrine de l'Unicité de l'être que les réels. C'est une injustice ignoble qui est faite à la religion, toute personne croyant vraiment en Allah et au Jour Dernier ne peut l'accepter.

Les écrits et traités des principaux maîtres connaissant réels font très souvent référence confirmant le statut de l'existence adventice, conditionnée et particularisée et ce, de manière directe ou allusive. Ils identifient bien la différence entre le mode existentiel principal de l'Être réel et la création adventice bien qu'ils professent l'Unicité de l'être si ce n'est que par moment leurs états contemplatifs prennent le dessus et l'existence divine principale qui est la source de toute existence les pousse à dénier un quelconque statut existentiel à tout autre chose. En ces occasions, ils qualifient tout ce qui est autre que Lui (en mode principal) d'imaginaire ou de l'ordre du mirage ou d'évanescent ou encore de décadent et périssable, en somme comme une chose ne possédant pas d'existence réelle. Ils sont totalement sincères dans leurs propos car en effet, tout ce qui est autre que Dieu ne possède qu'une existence conditionnée et particularisée et ce quel que soit l'aspect sous lequel on le considère car il relève du monde créé. L'existence conditionnée et particularisée n'est, en soi-même, qu'un pur néant. La seule existence qui possède une réalité intrinsèque est celle de Dieu qui est unique. Il est le Créateur qui conditionne et particularise toute chose ou, si l'on veut, l'Existenteur menant les choses à l'existence sous la forme du conditionnement et de la particularisation.

On ne peut objecter à cela que si chaque chose créée, conditionnée ou particularisée est selon notre perception tangible et intelligible réellement existante et immuable car nous disons que le conditionnement et la particularisation qu'Allah confère aux choses constituent leur nature foncière et se trouve être bien différente de notre manière de conditionner ou particulariser une chose à la base inexistante³⁹. Cette catégorie de chose est manifestée au degré de l'existence formelle par le Très Haut, qui les place ainsi à un degré inférieur au nôtre afin d'en faire un symbole du conditionnement et de la particularisation des choses tel qu'Allah l'effectue à partir du néant. Cela permet également de situer leur degré au regard de celui d'Allah. Aussi, calomnier un véritable connaissant est tout simplement inacceptable. Si l'ignorant ignore la nature réelle de leurs propos, l'ignorance de la Loi sacrée et de la tradition vraie représentant l'état de l'homme ignare n'est pas une excuse car la recherche de la connaissance est un devoir s'imposant à tout un chacun.

Lorsque nous avons établi la manière dont l'ignorant considère les choses, en fait, nous l'avons déclaré mécréant car son comportement n'est pas autre chose que la négation de la vérité exprimée comme telle par les gens de réalisation. Même s'il ne comprend pas

³⁸ Cor. (8/25).

³⁹ La différence envisagée ici se situe dans la création qu'Allah produit à partir du néant et de celle que l'être créé produit à partir de l'existant. La production à partir de rien est une prérogative divine que l'homme ne possède pas. S'il peut modifier et conditionner ou particulariser certaines choses, c'est toujours à partir de quelque chose d'existant.

vraiment ce qu'il renie, je dis que cela n'en constitue pas moins une faute et un acte de désobéissance comme le rappelle le Très Haut en disant : « ***Ne juge pas sans connaissance de cause. Certes de l'ouïe, de la vue et du cœur intérieur (al-fu'ad), il vous faudra rendre compte*** »⁴⁰.

Le devoir de tout croyant est d'aider son frère croyant à se perfectionner dans la mesure du possible surtout en ce qui concerne les connaissances, les vérités et les sciences divines. Ce sont les Saints d'Allah, or, prendre pour ennemis les Saints d'Allah c'est prendre Allah le Très Haut comme ennemi et Le prendre comme tel c'est renier la vérité et s'engager dans une impasse comme le dit le Très Haut : « ***Que ceux qui se déclarent ennemis d'Allah, de Ses anges, de Ses Envoyés, ou de Gabriel ou de Mickaël sachent qu'Allah est l'ennemi des mécréants*** »⁴¹.

L'ignorant qui ignore les sciences relevant du goût initiatique ne possède qu'une science théorique dont les actes ne sont pas en correspondance. Il tire sa science des livres et feuillets, il passe son temps à renier bien qu'il ait une bonne opinion d'Allah. Ce qui est sûr c'est qu'ils sont bien meilleurs connaissant d'Allah que lui et qu'il ignore leur enseignement⁴². Il n'y a, en réalité, aucun fondement à la critique négative qu'il fait des vrais initiés sachant qu'il sait très bien que le rejet de la vérité quelle qu'elle soit est un acte de mécréance.

Si nous l'avions voulu, nous aurions pu établir la validité de la doctrine de l'Unité de l'être (*al-Wahdat al-Wujûd*) selon sa vraie signification, celle que nous avons exposée tout au long de ce traité, en nous appuyant sur des versets coraniques ou des hadîths prophétiques ou encore sur les enseignements des véritables connaissant, les maîtres des réalisés parmi les exotéristes et les ésotéristes. Cependant, ici nous avons simplement désiré donner un résumé suffisant de cette notion doctrinale⁴³.

Beaucoup de traités clarifiant cette question de l'Unité de l'être ont été produit par les savants à l'attention de nos contemporains. Les développements prouvant l'orthodoxie de cette doctrine ainsi que les enseignements exhaustifs abordant la réalité de cette conception sont multiples. Personnellement, j'espère que je que je viens d'en dire, bien que cela soit concis, en permettra une vraie compréhension à nos contemporains et que le but réel soit décelé à travers les expressions et diverses formulations employées par les savants exotériques et ésotériques à ce sujet. C'est un principe essentiel et fondamental parmi les principes de réalisation des pieux contemplatifs et parmi les allusions auxquelles recourent les gens de la perfection et de la certitude. Cette doctrine est, en fait, celle du *Tawhîd*, véhiculée par la Loi sacrée sur laquelle se fondent l'ensemble des œuvres des purifiés (*al-mukhlisîn*). Ceux qui la renient tombent dans l'associationnisme caché (subtil) qui est le fondement des œuvres des insouciantes.

C'est en ce sens que le connaissant réalisé le Sheikh Ahmad al-Qachâchî al-Madanî (qu'Allah lui fasse miséricorde) a transmis dans son épître concernant l'Unité de l'être que Ibn Kamâl Bâcha (qu'Allah lui fasse miséricorde), a transmis de sa plume comme cela paraît logique, que tout détenteur du pouvoir temporel à pour responsabilité de mener (d'encourager) les gens à professer la doctrine de l'Unité de l'être. Son pouvoir est avant

⁴⁰ Cor. (17/36).

⁴¹ Cor. (2/98).

⁴² Assertion prouvant encore que l'érudition livresque peut être synonyme d'ignorance lorsqu'est abordé le réel domaine de l'initiation.

⁴³ Ce travail de clarification exhaustive conduisant à justifier intellectuellement et non plus simplement selon la foi, le Sheikh Nâbulî le fera au moyen d'un autre ouvrage intitulé « *Al-Wujûd* ».

tout destiné à permettre aux gens de formuler le Tawhîd pur, indemne de tout associationnisme caché (subtil) (*chirk al-khafî*), auquel fait allusion le Sheikh connaissant Arslân⁴⁴ (qu'Allah l'agrée) au début de son traité en disant : « Tu es tout entier une association cachée et tu ne percevras clairement ton Unité qu'en échappant à ta condition individuelle. C'est sur ce commentaire de l'associationnisme caché repris dans le traité du Sheikh Arslân que nous terminons notre discours.

Toute assistance est de la prérogative d'Allah et que la prière unifiante d'Allah soit sur notre souverain Muhammad ainsi que sur sa famille et l'ensemble de ses compagnons ainsi que leurs successeurs et les suivants de ceux-ci atteignant la perfection contemplative jusqu'au Jour du Jugement.

L'auteur (qu'Allah l'agrée) indique que la rédaction de ce traité béni fut effectuée au cours de deux réunions de courte durée s'étant déroulées ; la première, la nuit du vendredi, et la seconde, au cours de la journée du vendredi 12 du mois de Cha'bân de l'an 1091 et ce en tout bien. Et que la louange soit à Allah l'Unique.

⁴⁴ Grand Saint patron de la ville de Damas.